

SECONDE MORTE DE DON QUICHOTTE

Chaque fois que l'Espagne s'interroge, elle appelle hors de son tombeau Don Quichotte. Une des évocations les plus puissantes fut certainement celle de sa réincarnation moderne, celle de Don Miguel.

Miguel de Unamuno avait trente quatre ans lors de la catastrophe de 1898. Il fut de ceux qui ne faiblirent pas, qui ne désespérèrent pas et cherchèrent dans le malheur même qui frappait leur pays une raison nouvelle d'espérer. L'Espagne, quoique vaincue, parce que vaincue, doit se refaire. Elle doit redevenir elle-même, retourner à son essence. Elle ne peut le faire qu'à la condition de se libérer de toute influence étrangère. L'Espagne n'est pas l'Europe, elle est l'Espagne, c'est à dire le contraire de l'Europe, Elle ne doit pas se laisser européeniser. Sa mission est d'espagnoliser le monde.

Unamuno s'attacha donc à discerner en elle ce qui est éternel. Il s'opposa à son temps, à toutes les modes, à tout, farouchement, absurdement, magnifiquement. Il fut, le symbole du grand conflit perpétuel de son pays, conflit entre la foi et la raison, entre la pensée et la vie, entre l'intelligence et l'imagination. Il fut le pessimisme créateur, l'inquiétude vivante. Les cinq essais de son premier livre *En torno al casticismo* (1902) sont un effort pour ramener les courants de la culture espagnole vers leurs sources. La renaissance de son pays ne lui paraissait possible que par un retour à l'individualisme. Son héros fut Don Quichotte.

Mais pas le Don Quichotte de tout le monde. Il faut l'arracher aux érudits, aux chapelains, aux barbiers et aux ducs, à ceux qui n' y comprennent rien. Il faut violer Don Quichotte pour savoir ce qu'il est.

En 1905, il compose une *Vida de Don Quijote y Sancho*, según Miguel de Cervantes Saavedra, expliquée et commentée par Miguel de Unamuno (Madrid, 3^{ème} ed., 1928). Il ne faut pas chercher dans

cet écrit un souci historique, une méthode. Même pas un commentaire, mais une sorte de méditation de poète, un essai d'interprétation.

Par une hypothèse ingénieuse et hardie, il considère Don Quichotte et Sancho comme des personnages historiques qui auraient réellement vécu et dont Cervantes n'aurait été que le chroniqueur. Il les contemple comme des hommes de chair et d'os. Ce qui l'intéresse en effet, ce sont les hommes, ceux qui vivent et ceux qui meurent, ses frères de souffrance. Il a trouvé dans l'histoire de l'Espagne deux de ces hommes semblables à lui-même: Ignace de Loyola et Don Quichotte, l'homme de la foi agissante, l'homme de l'idéal inaccessible et il les confronte courageusement (1). *Don Quichotte* a-t-il voulu attaquer les Jésuites? Est-ce une satire des conquistadores? Est-ce l'Espagne toute entière, est-ce l'âme humaine que la critique de Cervantes? Peu nous chaut. «J'écrivis ce livre, dit Unamuno, pour repenser *Don Quichotte* contre les cervantistes et les érudits, pour faire une oeuvre de vie de ce qui était et continue d'être pour la plupart lettre morte. Que m'importe à moi ce que Cervantes voulut ou ne voulut pas y mettre et ce qu'il y mit réellement? Le vivant est ce que j'y découvre, que Cervantes l'y ait mis ou non, ce que j'y mets, ce que je mets dessous ou dessus et ce que nous y mettons tous. C'est là que je veux puiser notre philosophie.» Nous devons aller chercher le héros de notre pensée non chez un philosophe de métier, mais chez un être de fiction et d'action plus réel que tous les philosophes. Chez Don Quichotte. L'on ne peut pas dire que la philosophie de Don Quichotte fut dans toute sa rigueur l'idéalisme. Il ne combattit pas pour des idées. C'était le spiritualisme. Il combattit pour l'esprit.

En réalité, l'oeuvre essentielle d'Unamuno gravite autour de *Don Quichotte*. A part Kierkegaard et Nietzsche, qui ont eu quelque action sur sa pensée, c'est Cervantes, le Cervantes du Quichotte, qui est son maître.

Cette pensée s'exprime dans son livre le plus fort et le plus personnel, *Del sentimiento trágico de la vida en los hombres y en los pueblos* (1^{re} éd., 1912; 4^e éd., 1931) (2), oeuvre essentielle d'Unamuno, pleine d'orages, sorte de monologue d'Unamuno, violent, dynamique, message à l'humanité, geste de rébellion contre ce

(1) Le parallèle n'est pas nouveau. L'Anglais Bowle l'avait déjà développé.

(2) Traduit en français par M. Faure. Beaulieu, Paris, 1917.

qu'on appelle le modernisme. Toute l'oeuvre d'Unamuno est en somme un perpétuel soliloque. Voici sa conclusion (*Don Quijote en la tragicomedia europea contemporánea*). «Nous, contemporains, en appelons à Don Quichotte comme à notre maître, Notre Seigneur Don Quichotte. La Renaissance, en décatholicisant l'Europe, l'a désessenciée. L'Europe a perdu son âme. L'Espagne doit sauver la sienne et l'âme de l'Espagne est Don Quichotte, notre fou sublime, notre modèle. Ridicule? C'est en se rendant ridicule que Don Quichotte conquiert l'immortalité. L'Espagne vraie est celle de la Contre-réforme, de la conquête américaine, celle des grands exploits et des rêves immenses, celle qui pense à la mort et à Dieu. «La philosophie m'apparaît dans l'âme de mon peuple comme l'expression d'une tragédie intime analogue à celle qui se passe dans l'âme de Don Quichotte, comme l'expression d'une lutte entre ce que le monde est selon la science et la raison et ce que nous voulons qu'il soit selon la foi et la religion.»

Don Quichotte n'accepte ni le monde et ses vérités, ni la science et la logique, ni l'art et l'esthétique, ni la morale et l'éthique. L'âme de Don Quichotte comme celle de sa patrie est médiévale. Don Quichotte est mort, mais son oeuvre est restée, car elle est éternelle. Le vrai Don Quichotte, le Don Quichotte spirituel, est resté et vit parmi nous, il nous ranime de son souffle, il revit en notre âme même. Il nous a laissé le rire divin, qui ouvre les portes de l'enfer lui-même. Il nous a laissé l'espoir héroïque qui sort du désespoir. Il nous a laissé Sancho qui croit en lui et attend son retour. Il nous a laissé le quichottisme, c'est-à-dire un système, une esthétique, une logique, une morale, une religion. Aujourd'hui, il se rit encore de lui-même, mais il se place au-dessus du ridicule et le vainc sans le désagréger. Il ne se rend pas, il continue à combattre. Il combat contre la Renaissance, contre le rationalisme, les idées nouvelles, pour un nouveau et impossible moyen âge. Roman-tisme?, pourquoi pas? La mission nouvelle de Don Quichotte dans notre monde est de crier, clamer dans le désert. Car le désert entend, même si les hommes n'entendent pas, et il se transformera un jour en fruit sonore et cette voix solitaire donnera un cèdre gigantesque qui de ses cent mille langues chantera un hosannah éternel au Seigneur de la vie et de la mort.

Unamuno a dit aussi, en passant, sa pensée sur les *Nouvelles* de Cervantes qu'il a rapprochées du *Quichotte*. Cervantes, dit-il dans

ses *Trois nouvelles exemplaires*, cherchait non l'exemplarité morale, mais celle que nous appellerions aujourd'hui esthétique et s'efforçait de donner ainsi à l'esprit affligé des heures de récréation et de détente. Elles sont exemplaires parce que données comme exemples de vie et de réalité. Don Quichotte aussi est réel. Il est même plus réel que Cervantes. La réalité, ce ne sont pas les moulins à vent, mais les géants. Les moulins étaient des phénomènes, des apparences substantiels. Don Quichotte et Sancho ne s'opposent pas entre eux. Don Quichotte est sanchopancesque et Sancho Panza est quichottesque. Ils ne sont pas de Cervantes, ni de moi, ils sont de tous ceux qui les créent et les recréent. Mieux, ils sont d'eux-mêmes et nous, quand nous les contemplons et créons, nous sommes d'eux.

Unamuno n'est pas un isolé sur cette route. Écoutons André Suarès dans son *Cervantes*: «Je ne vous distingue plus, Don Quichotte et Cervantes. Vous êtes aussi beau l'un que l'autre. Votre grandeur est inimitable. Elle devrait faire pleurer et elle fait rire. Rien de bas ne peut tenir devant vous. Cervantes se moque ou s'indigne, et Don Quichotte court sus avec sa grande âme qu'il lance devant lui-même comme une faux».

Pensée féconde que celle d'Unamuno et qui a frappé fortement ses contemporains. Ses études ne rentrent pas dans le cadre des recherches historiques. Don Quichotte n'appartient plus à Cervantes. Il est un des biens les plus précieux de l'Espagne. Il est devenu une légende, plus vrai que la réalité, une légende sacrée, qui peut revivifier sa patrie et peut-être la sauver.

Voici dix ans, Don Miguel, que vous avez fermé vos yeux à ce monde orageux. Vous vous êtes battu toute votre vie pour des idées. Indifférent au succès, aux persécutions, aux bénéfices ou aux déboires de la vie, vous avez vécu dans votre rêve. Comme Don Quichotte, vous avez bataillé contre les moulins à vent, les géants, les outres, les enchanteurs, les génies de la terre et de l'air. Mais comme Don Quichotte, vous vous survivrez à vous-même. Vous vivez en nous, vos amis lointains et les amis éternels de l'Espagne, comme une des plus fortes personnalités et personnifications de votre race et du génie de votre patrie. Vous êtes, comme votre et notre Don Quichotte, immortel.

J. J. A. BERTRAND.